



ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE



HOMMAGE À FLORENCE CONTENAY

1940-2023



HOMMAGE
À FLORENCE CONTENAY
1940-2023



Florence était une grande personnalité du monde de l'architecture, parmi les plus attachantes, les plus aimées, de l'Académie d'architecture... mais aussi bien au-delà.

Nous souhaitons témoigner de la vive émotion que sa disparition a provoquée.

Si nous-mêmes sommes très attristés, depuis sa disparition le 12 janvier nous avons reçu de très nombreux messages et témoignages exprimant tristesse et affection qui disent à quel point Florence était aimée et reconnue pour ses qualités, tout autant professionnelles que personnelles, les unes et les autres considérables.

Elle aimait les architectes et les architectes l'aimaient.

Elle a porté haut l'architecture, l'urbanisme, le patrimoine, mais elle a également ouvert la voie aux priorités actuelles que sont les territoires et l'écologie.

Elle a, sans compter, mis son intelligence et son énergie joyeuse au service de l'intérêt public de l'architecture.

Enseignement, formation professionnelle, création architecturale, promotion de l'architecture, recherche, architecture française à l'export, questions économiques et sociales de la profession d'architecte, exercice professionnel, histoire... elle a été sans cesse une pionnière dans tous les combats qu'elle a entrepris au service de la qualité architecturale.

À l'Académie d'architecture elle était très présente et active. Elle a récemment joué un rôle essentiel dans le premier groupe de travail sur le logement, l'organisation de notre séminaire sur ce sujet et la publication des actes qui en sont issus.

Alors qu'on lui doit la mise en chantier de la loi sur l'architecture de 1977, son soutien à la création de la MIQCP et des CAUE, la réforme de l'enseignement de l'architecture, nous ne pouvons pas lui rendre hommage sans rappeler que toute ses actions éclairées sont aujourd'hui souvent affaiblies, et que leurs résultats menacés restent à défendre et à protéger.

Pour honorer à la fois sa personne si attachante, pleine de joie et de tendresse, si lucide et visionnaire, et son action, si essentielle à l'architecture et aux architectes, l'Académie d'architecture lui rend hommage en lui dédiant un séminaire retraçant ses engagements et actions.

Pablo Katz

Président de l'Académie d'architecture



ACCUEIL
par le Président de l'Académie d'architecture

INTRODUCTION
par Roland Peylet

TABLE RONDE N°1
Politiques publiques de l'architecture
Florence fait bouger les lignes

Modérateur : Éric Lengereau

Intervenants : Patrick Colombier, Yves Dauge, Jean-Pierre Duport, Jean Frébault,
Dominique Riquier-Sauvage, Nicole Roux-Loupiac.

TÉMOIGNAGE
de Paul Quintrand

TABLE RONDE N°2
Créations savoirs prospectives
Florence visionnaire

Modérateur : Éric Lengereau

Intervenants : François Barré, Pierre Clément, Maurice Culot,
Gwenaël Querrien, Thierry van de Wyngaert

TÉMOIGNAGE
de Jean-Pierre Courtiau

CONCLUSION
par Pablo Katz



Le plaisir de se réunir pour célébrer la mémoire de Florence Contenay le jour même de son anniversaire n'efface pas le regret de la savoir disparue. Disparue de corps mais non dans les têtes. C'est tout le sens de cet hommage que de vouloir la faire revivre l'espace d'un après-midi par la parole de témoins de son parcours.

Ces témoins sont nombreux. Certains ont été sollicités pour participer à deux tables rondes consacrées l'une à son rôle au service de la reconnaissance due à l'architecture et aux architectes, l'autre à la place qu'ont occupée dans ses préoccupations la formation et la recherche et, de façon liée, la diffusion des savoirs ainsi que la sensibilisation du grand public à l'architecture. Mais il en est bien d'autres. Tous les présents sont conviés à dire ce qu'ils retiennent de leur rencontre avec Florence.

Il s'agit, à travers l'évocation de ce que furent ses actions et sa carrière, de mettre en lumière sa personnalité sous toutes ses facettes.

Ses qualités sont unanimement reconnues. Elle était d'une grande finesse, ferme dans ses convictions s'appuyant sur une immense culture, persévérante dans ses actions, dotée d'un humour parfois grinçant, discrète aussi, ne cédant pas à l'attraction du « tout à l'ego », et pour autant pleine de vie.

Son parcours fut celui, au sein de la haute fonction publique, d'une grande professionnelle exigeante, rigoureuse, imaginative.

Ce parcours, on le sait guidé selon sa propre expression par un « *fil rouge* », l'architecture, qu'elle a même qualifiée de « *clef de toute une vie* ». Il l'a conduite du bureau des beaux-arts et de l'architecture à l'inspection générale de l'équipement en passant comme chacun sait, à deux reprises d'inégales longueurs, par l'Institut français d'architecture. Son activité n'a nullement cessé ensuite, se poursuivant au sein des comités d'histoire respectifs du ministère de la culture et du ministère chargé du développement durable et au sein de l'Académie d'architecture.

Une question ne manque pas de se poser à nous, qu'elle a du reste posée elle-même en ces termes en recevant des mains de Jean-Pierre Duport la cravate de commandeur de l'Ordre du mérite : « [...] *le cœur me serre quand je vois que l'État ne s'intéresse plus aux architectes, à peine à l'architecture ; serait-ce que, une fois la mission accomplie, il ne reste plus rien à faire ?* »

Oui la mission a été accomplie. Mais il reste toujours à faire. Sans cesse il faut relever le gant. « *On n'est jamais que le maillon d'une chaîne* », a-t-elle dit modestement, « *on prend de quelqu'un et on passe le relais à quelqu'un d'autre* ». Souhaitons que ce relais soit pris avec le même talent.

Roland Peylet

Conseiller d'État honoraire
Académie d'architecture

Présentation des tables rondes

L'engagement de Florence Contenay pour l'architecture française n'a jamais faibli au cours du temps. C'était un engagement de la pensée et de l'action. C'était l'affaire d'une vie. L'hommage de ces deux tables rondes veut éclairer une contribution à nulle autre pareille, permanente et entière, mais surtout éthique et politique.

TABLE RONDE N°1

Politiques publiques de l'architecture Florence fait bouger les lignes

Dans le paysage complexe des politiques publiques d'aménagement de l'espace, celle de l'architecture occupe une place à la fois plurielle et singulière. Plurielle parce qu'elle s'ouvre sur tous les aspects du cadre de vie comme objet d'intérêt général. Singulière parce qu'elle est au carrefour des enjeux de la création et de la protection, de la construction et de l'urbanisme, de la culture et de l'équipement. Dans le parcours d'une vie entière au service de l'architecture, Florence Contenay a incarné cette mosaïque de la chose publique dont la France a le secret. Au sein de l'appareil d'État jusque dans ses moindres recoins, elle a fait sien ce large spectre mobilisateur qui va du législatif au réglementaire, de la préparation de la loi de 77 à sa mise en œuvre, pour promouvoir l'esprit d'une qualité architecturale pour tous les Français. Les participants à cette première table ronde partageront le souvenir d'une femme d'exception qui, décennie après décennie, s'est impliquée dans tous les combats de l'architecture : la loi sur l'architecture, la profession d'architecte, le conseil architectural, la maîtrise d'ouvrage, les constructions publiques, etc.

Eric Lengereau

Architecte-urbaniste et historien de l'architecture
Directeur de l'ENSA de Nantes
Académie d'architecture

TABLE RONDE N°2

Création savoirs prospectives Florence visionnaire

Du début de sa carrière jusqu'aux derniers moments passés aux côtés de l'architecture, Florence Contenay a parié sur un couple fondateur ; celui de la formation et la recherche ; celui qui permet d'envisager le mieux et le meilleur pour les transformations du cadre de vie de nos concitoyens ; celui dont elle disait qu'il était précisément le socle de base des politiques publiques de l'architecture. Comme les deux faces d'une même pièce de monnaie, la formation et la recherche en architecture ont jalonné son chemin quotidien fait de lectures et d'ouvertures, de curiosité et de générosité. Florence Contenay aimait par-dessus tout la culture architecturale que vient nourrir la connaissance qui s'élabore et qui se transmet. Là aussi, elle avait la certitude que l'une et l'autre se conjuguent au pluriel. Et si l'enseignement supérieur de l'architecture lui doit tant, c'est qu'elle a toujours pensé qu'il était au cœur des enjeux de sensibilisation et de diffusion de cette culture architecturale dans la société française. Les participants à cette seconde table ronde pourront témoigner de cet engagement militant sans limite et sans faille qui s'est poursuivi au sein de l'Académie d'architecture.



TABLE RONDE N°1

Politiques publiques de l'architecture Florence fait bouger les lignes

Il n'y a pas très longtemps, j'avais téléphoné à Florence pour lui dire que j'étais en train de réécrire la loi sur l'Architecture. Cela l'a tout d'abord bien fait rire mais au cours de la conversation elle m'a dit sa tristesse de constater comme moi les reculs incessants de nos conquêtes passées.

De la contestation de l'enseignement de l'architecture dès 1965 et des esquisses de réforme chez Henri-Pierre Maillard en 1968 j'ai participé assidûment à la naissance d'un renouveau pour l'architecture. Lauréat du PAN en 1973 puis co-fondateur du Mouvement Mars 76 et du Syndicat de l'Architecture en 1978, j'ai suivi avec le plus grand intérêt le travail accompli par Florence. Bien sûr la loi sur l'architecture qu'elle écrivait alors ne recueillait pas forcément notre accord sur le fait de recréer un Ordre des architectes que nous combattons farouchement.

En 1980 je suis entré comme consultant de la MIQCP et ai été nommé architecte conseil de l'Etat. Conseiller du directeur des constructions scolaires, j'ai aidé à supprimer les politiques des modèles et à instituer le recours systématique à des concours. Merci à la MIQCP et à son magnifique président Jean Millier, merci bien sûr à notre vaillant directeur de l'architecture de l'époque Jean Pierre Duport qui nous concoctait la loi MOP, merci à Yves Dauge pour tout ce qu'il a mis en œuvre pour l'architecture. Et merci à François Barré, notre complice du Syndicat de l'Architecture qui participe ici même à une autre table ronde.

Formidable tout cela me direz-vous.

Hélas les beaux jours n'ont qu'un temps. Les AOT, les PPP et autres conceptions-constructions sans parler de la loi ELAN auront mis fin à cette embellie. Les grandes entreprises ont regagné leur terrain perdu, les maîtres d'ouvrage publics font la part belle aux AMO, la loi MOP n'est plus que l'ombre d'elle-même et les architectes n'ont plus que leurs yeux pour pleurer.

Patrick Colombier

Architecte

Président d'honneur du Syndicat de l'architecture

À Florence,

Florence, nos relations professionnelles, si fréquentes, si amicales, je pourrais presque dire familiales, venaient de loin... Elles étaient bien sûr partagées avec Jean-Pierre. Elles se sont construites au cours de nos multiples rencontres de travail, de voyages (en Inde par exemple), de projets, de fêtes mais aussi d'engagements en faveur de l'habitat social, de la ville toute entière.

Grâce à ta grande culture, ta mémoire exceptionnelle, tu n'ignorais rien du monde de l'architecture, de l'urbanisme, du patrimoine, de l'environnement et de la vie des architectes.

Tu as toujours su agir au-delà de frontières ministérielles, administratives, professionnelles. C'est cette attitude, cette connaissance de l'État et des services qui t'a permis d'être présente au cœur des politiques complexes de l'aménagement, du développement où tu as sans relâche défendu l'architecture, la place unique des architectes, leur métier, la création. Tu l'as fait au cours de toutes ces décennies avec une rare continuité et cohérence. (...)
extrait du témoignage cf infra

Yves Dauge

Ancien sénateur

Ancien directeur d'administration centrale

Académie d'architecture

La pensée en action est une expression qu'a utilisée Florence dans son discours du 9 Janvier 2012, lors de la remise de sa cravate du Mérite.

Elle figure en exergue de l'invitation à cet hommage.

En 2012, elle souhaitait évoquer tous ceux qui autour du Club Jean Moulin, des GAM, du PSU, de Michel Rocard ou de Jacques Delors contribuaient à l'effervescence intellectuelle du commissariat général du plan. Nous nous y sommes connus, elle au service des affaires sociales, moi au service régional et urbain, à l'occasion de la préparation du 6^{ème} Plan.

Belle époque, chant du cygne de la planification à la française.

Cette articulation entre pensée et action, c'est aussi ce qui a animé Florence au service de l'architecture et des architectes, à la direction de l'architecture au ministère de la culture où elle a fait naître un vivier de jeunes architectes qui ont illustré l'architecture française depuis cinquante ans, où elle a contribué à la loi de 1977 (je pense à la création des CAUE en particulier), où elle a œuvré à la rénovation de l'enseignement (par le lancement de la recherche architecturale), où elle a esquissé le statut des enseignants.

Plus tard elle a mis en place la formation des architectes et urbanistes de l'État et proposé la création de la Fondation Européenne de la Ville et de l'architecture à Lille, projet malheureusement mort-né, puis celle de la Cité de l'Architecture et du patrimoine avec Jean-Louis Cohen.

Quelle activité inlassable !

Je conclurai mon propos en évoquant l'IFA, période la plus intense de notre travail en commun.

Florence y a manifesté son charisme pendant 7 ans.

Elle a d'abord sauvé le projet menacé par l'arrivée de la gauche au pouvoir.

Elle a su en faire un lieu d'échanges, d'innovations et d'expérimentation exceptionnel, autour des riches personnalités de François Chaslin, Jean- Pierre Epron, Maurice Culot, Claudine Colin et bien d'autres ; Florence y a exprimé tout son amour de l'architecture et des architectes.

La présence de très nombreux d'entre eux le 20 janvier était une juste reconnaissance.

Jean-Pierre Duport

Préfet de région honoraire
Conseiller d'État honoraire
Académie d'architecture

C'est une chance de rencontrer dans sa vie des personnes pas ordinaires.

Venant du monde des ingénieurs, mais quelque peu « déviant » puisque je me suis consacré à l'urbanisme, je mesure tout ce que l'engagement de Florence Contenay m'a apporté, nous a apporté. Un engagement non seulement pour l'architecture, mais aussi pour la ville, le patrimoine, les espaces protégés...

Ce que je retiens d'abord de son parcours, c'est la *vision transversale et transdisciplinaire des politiques publiques* que Florence s'est évertuée à promouvoir, au-delà de découpages ministériels eux-mêmes fluctuants et générateurs de frontières parfois absurdes et peu compréhensibles des acteurs de terrain. Restée au-dessus de la mêlée, loin des chapelles corporatistes, elle s'est évertuée à construire des passerelles, à métisser les cultures, à faire dialoguer entre elles quelques forteresses historiques. J'évoquerai ainsi les allers et retours de Florence entre le ministère de la culture et le ministère de l'équipement, qui créèrent des occasions marquantes de rencontre et de travail en commun : les colloques de l'IFA, l'aventure éphémère mais prometteuse du ministère de l'environnement et du cadre de vie, la vocation transversale de la DAU qui rapproche urbanisme, architecture et espaces protégés, la mise en œuvre de la réforme des écoles d'architecture de 1989 préparée par Florence et marquée par quelques batailles et épisodes épiques.

Je rappellerai aussi son passage au Conseil général des ponts et chaussées (section aménagement environnement), où elle participe notamment aux travaux sur l'avenir du PUCA, et au chantier « *Cultures croisées* » (notamment dans la dimension historique des relations entre ingénieurs et architectes) puis le lien qu'elle a cultivé entre les comités d'histoire des deux ministères.

Jean Frébault

Directeur de l'architecture et de l'urbanisme de 1989 à 1994

Ingénieur général des ponts et chaussées honoraire
Académie d'architecture

Le hasard des rencontres !

En regardant dans le rétroviseur de ma vie professionnelle, je constate que c'est par le hasard des rencontres que j'ai connu Florence Contenay.

En effet, j'ai d'abord connu Jean-Pierre, au début de mon activité professionnelle, dans les années 80.

J'étais jeune chargée de mission au CRU (Centre de Recherche en Urbanisme) je croisais Jean-Pierre dans les couloirs... Je retrouvai Jean-Pierre quelques années plus tard lors de l'élaboration de plan d'occupation des sols alors qu'il était inspecteur des sites et que sa vision de géographe apportait un regard et une approche novatrice de l'aménagement du territoire, sensible aux questions de paysage et d'environnement.

Concours de circonstance, Jean Pierre et Florence étaient amis de Charles Maj que je côtoyais régulièrement en tant qu'ABF du Val d'Oise où j'avais ouvert mon agence. De nombreuses réunions de travail se prolongeaient en essayant de refaire le monde...

En 1997, je suis élue présidente de l'UNSA, alors que Catherine Trautmann, nouvelle ministre de la culture lance une grande réforme de la loi sur l'architecture. Je retrouve alors Florence, chargée de mission auprès du directeur de l'architecture, animant avec conviction et pugnacité des groupes de travail, notamment sur l'exercice de la profession ; une alliée des architectes, elle les comprend, elle les défend sans ménager sa peine.

Lors d'un remaniement ministériel en mars 2000, Catherine Tasca est nommée ministre de la culture... Sylvie Clavel est appelée au cabinet, Wanda Diebolt est directrice de l'architecture, Florence Contenay, présidente de l'IFA avec pour mission, la préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Quelle chance pour les architectes ! Une conjonction de planètes ! Que des femmes passionnées et engagées à des postes clefs.

La profession était enthousiaste ; inconsciente qu'elle était des prédateurs embusqués !

Au fil des années, j'ai ainsi pu tisser de véritables liens d'amitiés avec Florence, séduite par son intelligence, sa culture, sa passion pour l'architecture et les architectes, sa discrétion et sa grande humilité.

Dominique Riquier-Sauvage

Architecte - urbaniste

L'architecture, un combat, un engagement.

Florence et l'architecture.

Florence Contenay est un haut fonctionnaire du ministère de l'équipement.

Pour nous architectes, elle fait partie de l'histoire de l'architecture, elle fait partie de notre histoire en particulier pour ma génération.

Dès 1965, elle œuvrait pour la réforme de l'enseignement, et elle n'a cessé de jalonner nos parcours d'architectes ; la loi sur l'architecture de 77 bien sûr, la création de la MIQCP qui a mis en avant le rôle des maîtres d'ouvrage et celui des architectes consultants que nous sommes devenus, plus tard sa présence majeure auprès des architectes conseils dont j'ai fait partie près de 30 ans.

En réalité dans tous les rôles qu'elle a joués, c'est un engagement vis-à-vis de l'importance de l'architecture pour la société qu'il faut retenir mais pas seulement, il s'agit des conditions même d'existence de l'architecture, en somme d'une conception du monde.

Vision faite de valeurs communes avec celles qu'architectes conseils, architectes consultants ou architectes tout court nous défendons.

Lors du cinquantenaire des AC, en 2000, j'étais alors présidente du corps des AC, nous avons invité plusieurs personnalités (que je retrouve ce soir : Jean-Pierre Duport, Jean Frébault) à témoigner dans l'ouvrage publié à cette occasion ; Florence avait écrit : « J'ai eu la chance de côtoyer les AC à plusieurs reprises dans ma carrière en étant tantôt ou à la fois leur intermédiaire vis-à-vis de l'administration, leur interprète, voire leur avocat. »

Florence assurait tous ces rôles avec bienveillance, avec pertinence, avec engagement.

Avec son départ elle a ouvert une brèche dans le cercle des femmes engagées que nous formons à l'Académie.

Nicole Roux-Loupiac

Architecte
Vice-présidente de l'Académie d'architecture



Florence Contenay nous a quittés, notre peine est immense, nous lui devons un grand respect et une grande admiration pour sa carrière exemplaire au service de l'architecture dans les diverses fonctions qu'elle a occupées dans les divers ministères, notamment sur la réforme des études d'architecture au côté de Max Querrien.

Florence était une amie de longue date qui a contribué à mes orientations professionnelles vers l'enseignement et la recherche.

Pour l'histoire et le devoir de mémoire, je dois évoquer des souvenirs personnels dans les années 60.

J'avais créé avec quelques camarades militants au sein du syndicat des architectes à Marseille, l'Université permanente d'architecture et d'urbanisme, en 65 quelques étudiants contestataires de l'Atelier du Grand Palais sont venus à Aix pour entendre mes « bonnes paroles » sous l'initiative d'un Pierre Clément alors Grand Massier.

Nous avons alors décidé de créer « l'atelier d'été » où nous invitions des professeurs de l'Université d'Aix. Cette initiative n'a pas échappé aux oreilles d'un Max Querrien qui a délégué Florence Contenay à Aix en Provence.

Son rapport à Max Querrien eut pour conséquence qu'il m'invita à sa commission de réforme de l'enseignement de l'architecture, (commission qu'il appelait « Pirate »), puis me demanda en 1967 de lui proposer un programme pour la nouvelle Ecole nationale d'architecture qui devait s'ouvrir à la rentrée à Marseille-Luminy, avec en prime un poste d'enseignant dans cette école.

Je dois à Florence Contenay cette nouvelle orientation vers l'enseignement de l'architecture.

Depuis nos rapports ont été permanents, pour la création de l'IFA mais surtout lorsqu'elle a été sous-directrice de l'enseignement et de la recherche et de la profession en 1988 où elle a écouté avec bienveillance mes nombreuses sollicitations et revendications.

Puis à l'Académie d'architecture nous devons souligner ses engagements et sa présence pour la préparation des grandes manifestations et publications de l'Académie, dont le récent colloque et publication des actes sur « le logement social ».

Florence m'a souvent témoigné son amitié et ses encouragements.

Je lui dois beaucoup, nous lui devons beaucoup.

L'Académie d'architecture doit lui rendre des hommages à la mesure de sa grande personnalité et de ses engagements au service de l'architecture.

Paul Quintrand

Architecte

Ancien président de l'Académie d'architecture



TABLE RONDE N°2

Créations savoirs prospectives Florence visionnaire

Florence Contenay est à mes yeux la figure même du sens et de l'accomplissement du service public. Ayant plus que tout(e) autre connu et exercé dans un vaste domaine embrassant le spectre le plus large de connaissances et de pouvoirs de décision - environnement, urbanisme, architecture, paysage - et les procédures de mise en œuvre et de modes d'intervention - réflexion, expérimentation, diffusion, intermédiation - au travers d'attaches administratives diverses -équipement, culture - en un parcours fait d'aller et retour et d'une volonté discrète mais inflexible de réunir, de mettre en correspondance des instances appartenant à des institutions différentes afin de permettre, au-delà des esprits de corps, le renforcement des moyens de l'État.

Sans elle, alors que je dirigeais au sein du ministère de la culture, la direction de l'architecture et du patrimoine, nous n'aurions pas pu avec les seules ressources du ministère de la culture accomplir nos missions.

C'est elle qui a su tisser entre la culture et l'équipement un passage continu et essentiel de compétences venues des architectes conseils de l'équipement et des capacités et efficacités des ponts et chaussées. Sans oublier sa présence savante et cordiale à l'Académie de l'architecture, menée sagement jusqu'au bout. Cette énumération ne suffit pas. Elle ne rend compte que de fonctions. Celle qu'il faudra dire c'est la personne et sa chaleureuse passion pour le bien commun.

François Barré

Ancien directeur de l'architecture et du patrimoine
Ancien président du centre Pompidou
Académie d'architecture

Florence Contenay, fraîchement sortie de l'ENA, fut, à son arrivée au ministère de la culture en 1966 je crois, la première personne au sein de l'administration à se consacrer entièrement à l'enseignement de l'architecture. Choix visionnaire, car elle ne quittera plus vraiment l'enseignement de l'architecture et ses compléments, recherche, profession et champ culturel, s'éloignant parfois, mais comme un « culbuté » revenant à sa position d'équilibre, son centre de gravité. Le chantier était immense et mai 68 a permis le passage de l'ère de l'apprentissage en atelier auprès d'un patron à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, à celle des établissements d'enseignement supérieur, fondés sur des enseignements diversifiés et des structures de recherche. Dans ses différentes fonctions elle contribua à définir une vision, fixer des horizons, conforter les structures, recruter les hommes et initier la recherche. Notre compagnonnage aura duré 57 ans depuis la création des commissions de réforme initiées par Max Querrien, la mise en place de la recherche architecturale, entre bureau de la recherche et institut de l'environnement, l'aventure de l'IFA des années 80, l'esquisse d'un projet de Cité de l'architecture et du patrimoine, enfin le compagnonnage à l'Académie d'architecture où elle s'investit sans compter... et qui lui témoigne aujourd'hui de son respect et de sa reconnaissance.

Pierre Clément

Architecte
Enseignant chercheur
Académie d'architecture

Ma première rencontre avec Florence remonte au printemps 1975 à son bureau au ministère de la culture face aux jardins du Palais Royal. Je venais de remporter un appel d'offres qu'elle avait supervisé pour proposer une méthode d'inventaire (et de protection) du patrimoine non protégé (industriel, civil, philosophique). Je me souviens d'une jeune femme extrêmement élégante, qui a mis à l'aise le provincial du même âge que j'étais et écouté attentivement mes propositions qui associaient les recherches sur le terrain en archives auprès de témoins, avec des propositions de retombées éditoriales, médiatiques, associatives. L'opération connaît un grand succès, et l'usine Motte-Bossu en couverture du livre Les Châteaux de l'Industrie est sauvée in extremis, les Archives nationales l'acquérant pour y mettre les archives du monde du travail. L'écrit sauve le bâti ! Florence en m'accordant sa confiance, en m'assurant de ses conseils, a fait avancer à grand pas la doctrine patrimoniale qui allait connaître quelques années plus tard, sous sa direction à l'Institut Français d'Architecture, un développement tant attendu en matière de sauvegarde et de valorisation des Archives d'Architecture Moderne, aujourd'hui intégrée à la Cité du patrimoine et présentée en permanence et dans des expositions. Elle a été la cheville ouvrière de cette reconnaissance des papiers d'architectes qui à leur tour enrichissent et modifient la perception et rendent l'histoire de l'architecture moins dogmatique et moins élitaire.

Maurice Culot

Architecte urbaniste et éditeur

La période IFA (1981-1988)

Dans les arcanes de l'administration centrale de l'architecture, dont la direction a été rattachée alternativement au ministère de la culture et à celui de l'équipement (sous leurs diverses appellations au fil du temps), les acteurs historiques connaissent bien la diversité des rôles et l'importance de Florence Contenay pour la culture architecturale, que ce soit en matière d'enseignement, de recherche ou de création, ceci dès sa sortie de l'ENA en 1965 et durant toute sa carrière, et finalement toute sa vie.

Son rôle public le plus connu a sans doute été la période de 1981 à 1988, lorsqu'elle est directrice de l'Institut français d'architecture entre deux alternances politiques : l'une totale avec l'élection de François Mitterrand en 1981 et l'autre partielle avec la cohabitation de 1986-1988 avec Jacques Chirac, le centriste Pierre Méhaignerie étant alors ministre de l'équipement, tutelle de la direction de l'architecture. Juste avant la présidentielle de 1988, ce dernier choisit de changer la direction de l'ifa en y nommant une de ses collaboratrices, Luciana Ravel.

Dès 1981, Florence Contenay avait été chargée d'un rapport d'évaluation sur l'IFA, en gestation depuis 1979, dont la commande était une volonté de l'ancien président, Valéry Giscard d'Estaing, qui souhaitait créer une super-école d'architecture très sélective. Elle sauvera ce projet supposé giscardien d'une mort annoncée grâce à sa bonne connaissance des idées et des personnes portant le projet. À commencer par le président, Jacques Narbonne, et le directeur, Francis Dollfus, mais aussi les équipes scientifiques pour une bonne part héritées du défunt Centre d'étude et de recherche architecturales et issues du milieu de la recherche et de l'enseignement de l'architecture. Leur projet n'avait d'ailleurs pas recueilli l'assentiment de VGE car la préfiguration proposée allait dans le sens d'un institut culturel exigeant et inventif, très ouvert et non élitiste, se donnant pour mission la diffusion de la culture architecturale à tous les niveaux : grand public, étudiants, chercheurs, relations internationales... Et c'est sur ce chemin que Florence Contenay a réussi à entraîner les décideurs et à structurer l'IFA.

Gwenaël Querrien ,

Architecte-urbaniste
Critique d'architecture

Florence à l'Académie

Il est difficile de témoigner de l'engagement militant qu'a porté Florence Contenay, tellement on aimerait qu'elle soit encore parmi nous pour en parler.

Alors aujourd'hui, essayons de retrouver un peu de sa présence, par nos mots et dans nos cœurs.

Florence à l'Académie, c'est d'abord sa silhouette, aussi belle que fidèle, dans ces murs de la place des Vosges qu'elle aimait tant.

Florence à l'Académie, c'est toujours ce rappel à l'ordre de la spécificité de notre compagnie, celle d'être une académie pour l'architecture, et non pour les architectes, une académie dont le sens comme le rôle sont de réunir et de savoir rassembler toutes celles et tous ceux qui aiment l'architecture, passionnément.

Florence à l'Académie, c'est bien la personnification de ses objectifs : « *non de juger, mais de promouvoir la qualité de la création architecturale, et la recherche de l'amélioration du milieu de vie au bénéfice de l'intérêt public.* »

Florence à l'Académie, c'est aussi le souvenir inoubliable des mille jours de ma présidence, où j'ai eu la chance d'avoir toujours eu cette fée de la pensée à mes côtés.

Avec le bureau de l'époque, nous avons pu faire évoluer les statuts pour que l'Académie d'architecture retrouve son fondement : rassembler tous ceux qui œuvrent pour l'architecture et l'harmonie, qu'ils soient praticiens, chercheurs, artistes, intellectuels, ou personnalités d'exception.

Car si les membres titulaires et honoraires constituent le fer de lance de l'Académie, les membres associés en sont la force de frappe et sa réserve intellectuelle.

Les membres associés ont permis la tenue du séminaire de 2012 sur le patrimoine du XX^e siècle, le Symposium du Palais d'Iéna en 2013, et sont toujours actifs dans les nombreux prix de l'Académie, en particulier le Prix du livre. Dans la présentation du symposium que nous avons organisé au Conseil économique, social et environnemental le 17 décembre 2013, Sylvie Clavel, Florence et moi, si j'avais écrit la première ligne : « *Pour l'Académie, l'architecture est autant une question d'identité qu'une question d'existence* », Florence en avait construit la cohérence et la problématique.

« *Il ne s'agit plus seulement de penser et d'accompagner une politique publique dont les acteurs se sont diversifiés et internationalisés, où l'Etat n'est plus au centre mais à la périphérie, où les décisions publiques et privées se croisent et s'unissent, où le droit et les règles économiques s'éditent en dehors du cadre national. Dans cet univers décentré, l'architecture doit lier son destin aux grands enjeux de ce 21^e siècle commençant : les enjeux écologiques de survie de la planète, les enjeux sociaux et culturels du « vivre ensemble », les enjeux économiques de la création de valeur dans les échanges marchands.* »

Si nous habitons aujourd'hui dans un monde fini sur une terre malade, Florence Contenay représentait la force de la conscience humaine, celle qui nous permet de construire l'avenir, de fonder l'espoir, de bâtir un monde qui s'adaptera, se transformera, se modifiera, pour le triomphe de la vie.

Thierry van de Wynagert

Architecte

Président de l'académie d'architecture 2011-2014



DANS LA PRESSE

LA PIERRE D'ANGLE Janvier 2023

Parmi nous, Florence Contenay

Une grande dame nous a quittés le 12 janvier 2023. Florence Contenay, Inspectrice honoraire à l'inspection générale du conseil général des ponts et chaussées, portait haut l'architecture, l'urbanisme, le patrimoine et l'environnement, avec le souci constant de leurs impacts démocratiques.

Nous nous souviendrons de son immense culture, de sa curiosité chaleureuse et de sa joie de vivre. Elle aimait les architectes.

Administrateur civil, elle a très jeune alterné des postes de responsabilité au ministère de la culture et de la communication et au ministère de l'environnement et du cadre de vie, à l'avant-garde des passerelles entre deux mondes qu'elle jugeait complémentaires et dont elle déplorait les distances.

Nommée cheffe du bureau de l'enseignement de l'architecture et des beaux-arts au ministère de la culture en 1965, elle contribue aux côtés de Max Querrien à la réforme des écoles d'architecture dans la période bouillonnante de 1968. On lui doit la mise en chantier de la loi sur l'architecture de 1977 et son soutien à la création des CAUE.

Sous-directrice de la promotion de l'architecture et des espaces protégés au ministère de l'Environnement en 1979, elle porte les avancées en faveur de la qualité architecturale à toutes les échelles, lesquelles ouvrent la voie aux priorités actuelles que sont les territoires et l'écologie.

Nommée à la direction de l'Institut français d'architecture (IFA) de 1981 à 1988, elle y gagne la sympathie des architectes, toujours aussi vive aujourd'hui, au travers d'actions pionnières. Par la suite, au sein de cabinets ministériels ainsi qu'à des postes de responsabilité dans les services,

elle défendra l'enseignement, la recherche en architecture et la profession d'architecte.

Elle revient en 2001 à la tête de l'IFA d'où elle dirigera, avec Jean-Louis Cohen, le projet de la Cité de l'architecture et du patrimoine, créée en 2004. Elle y soutient l'intégration de l'École de Chaillot qu'elle qualifie de « trésor¹ », Florence y avait assuré la tutelle de la formation des architectes et urbanistes de l'Etat² dont elle promouvait les missions sans relâche.

Membre de l'Académie d'architecture, elle y était très active, ayant récemment joué un rôle essentiel dans le groupe de travail sur le logement social, les tables rondes et les publications qui en sont issues. Membre du conseil scientifique du Comité d'histoire du ministère de l'écologie, du développement durable, du logement et des transports, elle était aussi membre du comité d'histoire du ministère de la culture. Elle participait à ce titre le 12 décembre dernier à une table ronde à la Cité de l'architecture et du patrimoine pour la sortie du livre sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture qui s'y est tenue.

Le monde de l'architecture perd une boussole.
Nous perdons une amie.

Mireille Grubert

Architecte et urbaniste générale de l'Etat honoraire
Académie d'architecture

¹ *L'École de Chaillot, une aventure des savoirs et des pratiques (architecture et patrimoine)*, Florence Contenay, Benjamin Mouton, Jean-Marie Pérouse De Montclos, Éd. Cité de l'architecture et du patrimoine, Ed. des Cendres, 12/10/2012
² Formation délivrée conjointement avec l'École des Ponts et Chaussées devenue École des Ponts.

Archiscopie n° 32, mars 2023, Cité de l'architecture et du patrimoine

Une autobiographie très vivante de l'itinéraire professionnel de Florence Contenay¹ a été publiée en 2014 sous la forme d'un riche entretien avec elle mené par Stève Bernardin pour le comité d'histoire du ministère de l'écologie².

Mon témoignage, qui s'y réfère par ailleurs, est une simple esquisse d'un portrait vécu de Florence pour avoir travaillé sous sa direction à l'IFA (1982-1988) et avoir toujours gardé le lien, notamment via l'Académie d'architecture où nous nous sommes retrouvées au fil du temps et encore cet automne au sein du jury du Prix du livre.

Florence était passionnée et, plus rare, ouverte aux passions des autres, qu'ils soient ses supérieurs ou ses collaborateurs. Curieuse des idées autant que des lieux et des personnes, elle était pleine d'humour et aimait la convivialité et la fête, en un mot la vie.

Pour reprendre ses propres termes, issu de l'entretien susmentionné, le parcours de formation qu'elle avait choisi illustre bien son ouverture d'esprit, à la fois globale et ciblée, et éclaire la façon dont elle a ensuite mené son parcours professionnel, principalement entre ministère de la culture et ministère de l'équipement (quels que soient leurs différents noms successifs) selon que l'architecture était rattachée à l'un ou à l'autre³, où elle a noué de solides amitiés aussi bien avec les responsables de l'architecture qu'avec ceux de l'urbanisme :

« Passionnée d'histoire et principalement d'histoire de l'art, [...] je suis allée musarder à la Sorbonne, où il était possible de se faire un programme à la carte, avec de l'histoire, de la sociologie, de la démographie, [ainsi que] du droit et des sciences économiques à la Fac de droit. [...] J'ai pu faire en même temps Sciences Po » qui offrait « une autre formation intellectuelle, un peu sur le modèle anglo-saxon », et « étant boursière de l'État, j'ai passé le concours de l'ÉNA ».

Le ton badin sur lequel Florence Contenay raconte son parcours, à commencer par ses études au début des années 1960, ne peut masquer le travail fourni pour mener avec succès plusieurs cursus, dont certains de front.

Cela traduit, me semble-t-il, la soif de savoir mais aussi de comprendre, de situer les événements dans notre monde complexe pour opérer des choix éclairés, en fonction de multiples facteurs et non de sa seule "spécialité" administrative. C'est cette grande ouverture d'esprit qui a permis à Florence Contenay de jouer un rôle important pour la politique architecturale, tant en matière d'enseignement, que pour la recherche, pour l'émergence d'institutions dédiées (DRAC, CAUE...) et celle de la loi de 1977, enfin pour favoriser la création architecturale. C'est aussi ce qui lui a permis de tirer le meilleur parti de ses équipes et d'être appréciée par tous ; aussi bien par ses directeurs lorsqu'en tout début de carrière (1965), jeune administratrice civile nommée dès sa sortie de l'ENA cheffe du bureau de l'enseignement de l'architecture et des beaux-arts au ministère des affaires culturelles, elle se trouve « directement responsable, sous les ordres de Max Querrien⁴, de la réforme de l'enseignement de l'architecture »⁵ trois ans avant 1968 mais en pratiquant une concertation constructive, que plus tard par ses collaborateurs lorsqu'elle dirigera sur le mode du *work in progress* le tout jeune Institut français d'architecture (1982-88, sous la présidence de M. Querrien) ou, plus tard encore (2001-2004), lorsqu'elle présidera l'IFA avec à ses côtés Jean-Louis Cohen, devenu directeur et chargé par Catherine Trautmann, ministre de la culture, d'imaginer la future Cité de l'architecture et du patrimoine. Florence Contenay était depuis 2005 Inspectrice générale de l'équipement honoraire et a continué à effectuer différentes missions d'expertise. Elle était aussi membre du comité d'histoire du ministère de la culture et du conseil scientifique du comité d'histoire du ministère de l'écologie et du développement durable, ainsi que membre associé de l'Académie d'architecture, toutes institutions où elle donnait généreusement de son temps pour l'architecture et la ville.

Gwenaël Querrien

AMC 23 janvier 2023

L'énarque Florence Contenay, inspectrice générale honoraire du ministère de l'équipement et ancienne directrice de l'Institut français d'architecture (IFA), est décédée le 12 janvier 2023.

La loi de 1977 sur l'architecture et la création des Conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE), celle de l'Institut français d'architecture au début des années 1980, puis de la Cité de l'architecture et du patrimoine au tournant des années 2000, etc. Les contributions de Florence Contenay sont grandes à la mise en œuvre, en France, d'une véritable politique de promotion de l'architecture dépassant le cadre législatif. Née à Paris en 1940, l'énarque passée par Sciences Po faisait partie de ces grands administrateurs qui, dans l'ombre des ministères et des architectes gouailleurs, ont fabriqué les conditions contemporaines d'avènement de l'architecture, dans les écoles et la profession.

Engagement partisan

Entrée au service de l'État en 1965, au ministère des affaires culturelles piloté par André Malraux, Florence Contenay y œuvre, aux côtés de Max Querrien, au grand chantier d'alors : la réforme de l'enseignement de l'architecture, dans la foulée des contestations de mai 1968. Interrogée par les commissaires de l'exposition « Mai 68. L'architecture aussi ! », sur la ferveur militante de ces années-là, Florence Contenay ne dissimulait pas un certain engouement pour le changement, pour la transformation du « système Beaux-Arts ». En ce temps, le désir de réforme imprégnait l'air jusqu'à la Rue de Valois, où le ministre ne dénonçait pas complètement les « événements de mai ». « C'est dans ce contexte que les membres du cabinet d'André Malraux s'emploient à contenir et à maîtriser ce qui peut encore l'être. Dans cette ambivalence qui s'installe, omniprésente dans les couloirs de la rue de Valois, et qui donne à l'engagement politique le pouvoir de contraindre ou d'innover le système de l'action réformatrice », décrit le chercheur Éric Lengereau, dans la somme *L'État et l'architecture**. « Avec Florence Contenay, l'enseignement de l'architecture entre dans le monde moderne et renouvelle sa pédagogie pour plus de créativité », souligne ainsi la ministre de la culture, Rima Abdul Malak dans son hommage à l'administratrice civile.

Médiation et diffusion

C'est au service d'une architecture « d'intérêt public » que Florence Contenay mettait son engagement administratif. À la tête de la division de la Création architecturale jusqu'en 1978, accompagnée d'architectes, de sociologues et de chargés d'études - et peu de technocrates - elle participe notamment à des études en faveur de la connaissance du patrimoine du XIX^e et du XX^e siècles et de la diffusion de l'architecture par des publications et des expositions.

Jusqu'à 1988, à la direction de l'Institut français d'architecture (Ifa) -créé dans la foulée de la loi de 1977 pour diffuser la culture architecturale-, Florence Contenay pilote une équipe de personnalités parmi lesquelles François Chaslin, Maurice Culot, Jean-Pierre Épron, Bertrand Lemoine et Pierre Clément. Autant d'hommes qui marqueront profondément la critique architecturale et l'enseignement, et qui doivent beaucoup à l'énergie de Florence Contenay pour cela. Ensemble, ils développent des actions de promotion de l'architecture et des architectes, investissent l'histoire et défrichent la recherche dans le domaine. En 2001, après être devenue inspectrice générale de l'Équipement, Florence Contenay revient à l'IFA en tant que présidente, pour développer le projet de la Cité de l'architecture et du patrimoine avec l'historien Jean-Louis Cohen. Inaugurée en 2007, l'institution regroupe désormais l'IFA, l'École de Chaillot et le musée des Monuments français.

Florence Contenay était une militante de l'architecture, combattante du recours à l'architecte et de la défense de ses missions face aux ingénieurs et aux entreprises de construction. En 2003, elle entrait à l'Académie d'Architecture en tant que membre associée, et rejoignait le comité d'histoire du ministère de la Culture en 2007, engagé dans la rédaction d'une anthologie de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle, tout juste publiée sous le titre *L'Architecture en ses écoles* (2022, Éditions Locus Solus). Florence Contenay a toujours nourri la sympathie chez les architectes qu'elle défendait. La relecture de ses activités pionnières convaincra qu'elle mérite aujourd'hui, autant que ses illustres contemporains, la reconnaissance du monde de l'architecture dans son ensemble.

Margaux Darrieus

¹ Cf. Stève Bernardin, « Au cœur des politiques de l'Architecture. Entretien avec Florence Contenay, ancienne Directrice de l'Institut Français d'Architecture ». *Pour mémoire. Revue du Comité d'histoire du Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie*, No. 13, 2014, 164-179. Téléchargeable sur www.ecologie.gouv.fr, revue pour mémoire, et directement en pdf <PM n°13 Villes moyennes. Aménagement et décentralisation.pdf>.

² En 1978, la direction de l'architecture, sauf les monuments historiques, passe de la Culture à l'Équipement (alors Environnement et Cadre de vie). Elle reviendra à la Culture en 1995. Cf. Eric Lengereau, « Points de vue. L'architecture entre Culture et Équipement (1975-1995) » in *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 1997 (Portail Persée).

³ Licenciée en lettres et en droit, elle était aussi diplômée de Sciences-Po Paris (1961) et ancienne élève de l'ENA (1965). Elle est coauteur, avec Benjamin Mouton et Jean-Marie Pérouse de Montclos, de *L'École de Chaillot, une aventure des savoirs et des pratiques, architecture & patrimoine* (éd. des Cendres, Capa, 2012).

⁴ Directeur de l'architecture de 1963 à 1968, nommé par André Malraux, ministre des Affaires culturelles sous de Gaulle.

⁵ Cf. « Entretien avec Florence Contenay », *ibidem*.

* É. Lengereau, *L'État et l'architecture, 1958-1981, une politique publique ?*, Éditions Picard, 2001, p. 138

LE MONITEUR

16 Janvier 2023

Décès de Florence Contenay

Directrice de l'Institut français d'architecture (IFA) de 1981 à 1988, Florence Contenay s'est éteinte le 12 janvier 2023.

Née en 1940, Florence Contenay, énarque, entre au ministère de la culture après ses études et y planche, sous la férule d'André Malraux, aux côtés de Max Querrien, sur la réforme des écoles d'architecture encore figées dans l'académisme des beaux-arts. Cheffe du bureau de l'enseignement de l'architecture et des beaux-arts, puis cheffe de la division de la création architecturale dans ce même ministère, elle y met en chantier la loi de 1977...

Sous-directrice de la promotion de l'architecture et des espaces protégés au ministère de l'environnement et du cadre de vie, etc. L'architecture n'avait aucun secret pour elle...

En 1979, l'Institut français d'architecture (IFA), une création de Valéry Giscard d'Estaing, sort des limbes et en 1981, la gauche au pouvoir la met aux manettes de l'institution jusqu'en 1988. « J'étais entourée d'une équipe merveilleuse : François Chaslin, Maurice Culot, Jean-Pierre Epron, Bertrand Lemoine, Pierre Clément... Une période de bonheur ! » confiera-t-elle en 2001 au Moniteur.

Sous-directrice de l'enseignement, de la recherche et de la profession au ministère de l'équipement en 1988, elle devient conseillère technique pour l'architecture et l'environnement (1989). Nommée inspectrice générale de l'équipement en 1996, elle deviendra chargée de mission au ministère de la culture pour les questions liées à la profession d'architecte en 1996.

En 2001, vingt ans après sa nomination comme directrice, elle fait son come-back à l'IFA comme présidente pour un mandat de trois ans et portera, avec Jean-Louis Cohen, le projet de Cité de l'architecture et du patrimoine, de 2002 à 2004, dont l'IFA deviendra un département. A partir de 2013, elle sera membre du Comité d'histoire du ministère de la Culture.

Jacques-Franck De Giovanni

HOMMAGE DE RIMA ABDUL MALAK, MINISTRE DE LA CULTURE, À FLORENCE CONTENAY

La ministre de la Culture a appris avec tristesse la disparition de Florence Contenay, qui, tout au long d'une riche carrière, s'est engagée avec passion pour la qualité de l'architecture et l'importance du métier d'architecte. Administrateur civil, elle a été une actrice majeure de la politique de l'architecture à laquelle elle a consacré l'ensemble de sa carrière.

Entrée au ministère des Affaires culturelles en 1965 en tant que cheffe de bureau de l'enseignement des beaux-arts et de l'architecture, elle y œuvre à la mise en place de la réforme de l'enseignement de l'architecture. Avec elle, l'enseignement de l'architecture entre dans le monde moderne et renouvelle sa pédagogie pour plus de créativité.

Florence Contenay poursuit sa carrière au commissariat général du Plan d'équipement et de la productivité. Elle revient ensuite au ministère de la Culture en tant que cheffe de bureau des maisons de la Culture puis cheffe de la division de la création architecturale à la direction de l'architecture. Elle initie alors les bases de la future loi de 1977 sur l'architecture et contribue à la mise en place des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE). La qualité du cadre de vie et la création architecturale deviennent d'intérêt public.

En 1978, elle intègre le ministère de l'environnement et du cadre de vie où les missions liées à l'architecture ont été transférées.

Directrice de l'Institut français d'architecture (IFA) de 1982 à 1988, elle devient ensuite, pour un an, sous-directrice de la promotion de l'architecture et des espaces protégés au ministère de l'Equipement avant d'occuper des postes de conseillère technique dans les cabinets des ministres Michel Delebarre et Louis Besson. Nommée inspectrice générale de l'équipement en 1996, elle rejoint en 1997, François Barré, au ministère de la culture.

Alors qu'elle assure la présidence de l'IFA entre 2001 et 2004, elle est nommée cheffe de la mission de préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA) pour engager la réflexion sur les contours du futur établissement aux côtés de Jean-Louis Cohen.

En 2003 elle entre à l'Académie d'architecture en tant que membre associé et rejoint en 2007 le comité d'histoire du ministère de la Culture.

Le ministère de la Culture perd un de ses grands serviteurs. Rima Abdul Malak adresse à sa famille, ses proches et anciens collègues et amis ses plus sincères condoléances.

TÉMOIGNAGES

À Florence,

Florence, nos relations professionnelles, si fréquentes, si amicales, je pourrais presque dire familiales, venaient de loin... Elles étaient bien sûr partagées avec Jean-Pierre. Elles se sont construites au cours de nos multiples rencontres de travail, de voyages (en Inde par exemple), de projets, de fêtes mais aussi d'engagements en faveur de l'habitat social, de la ville toute entière.

Grâce à ta grande culture, ta mémoire exceptionnelle, tu n'ignorais rien du monde de l'architecture, de l'urbanisme, du patrimoine, de l'environnement et de la vie des architectes.

Tu as toujours su agir au-delà de frontières ministérielles, administratives, professionnelles. C'est cette attitude, cette connaissance de l'État et des Services qui t'a permis d'être présente au cœur des politiques complexes de l'aménagement, du développement où tu as sans relâche défendu l'architecture, la place unique des architectes, leur métier, la création. Tu l'as fait au cours de toutes ces décennies avec une rare continuité et cohérence.

Ce fût d'abord ton engagement dès les années 1960 pour la formation et la recherche, fondement de toute politique. Il fallait repenser, réorganiser l'enseignement, défendre les écoles, les réformer, les développer.

Aujourd'hui, malgré les difficultés qui demeurent, nous pouvons être fiers de nos écoles d'architecture. Elles te doivent beaucoup.

Avec toi, sur tous les fronts, les années 1970 auront été particulièrement créatives, innovantes. C'était l'époque du grand ministère de l'environnement et du cadre de vie. De multiples rapports, groupes de travail où tu étais impliquée aboutiront à la loi de 1977 où tu travaillais à côté d'Alain Bacquet. Tu as vécu là un moment majeur de notre histoire. Tu as largement contribué à la fondation d'une « politique publique de l'architecture ».

Aujourd'hui, nous nous battons toujours pour la défense et la mise en œuvre difficile de cette loi, la défense de la maîtrise d'œuvre comme tu l'as tellement fait.

Tu défendais aussi une forte et nécessaire alliance entre les ministères, les directions. Tu soutenais l'aide et le conseil auprès des particuliers, des collectivités locales.

Ce fût la création des CAUE.

Je me souviens que tu m'avais associé au groupe de travail qui devait conduire à la création de la mission interministérielle sur la qualité des constructions publiques (la MIQCP). Tu voulais la présence d'un élu ! Sans t'en rendre compte, tu impressionnais le président du groupe, le grand Bernard Tricot, véritable homme d'État ! Je t'admirais. Il y aurait bien

des leçons à tirer aujourd'hui de ces années où tu jouais un rôle si décisif.

Et puis, en 1981 tu créais avec Jean Millier l'IFA auquel tu donneras le développement et le rayonnement que l'on connaît. Je t'avais rejointe à ce moment avec Anne Daniels, l'équipe de l'association architecture et construction créée par Robert Lion et Alain Bacquet. Je l'animais et Jean Millier la présidait. Ce fût une chance !

C'est encore avec l'IFA et Jean-Louis Cohen, la création du grand projet de la Cité de l'Architecture qui s'est imposée. Au cœur de la cité, tu as défendu la place, le rôle de cette grande histoire de Chaillot, un fleuron de notre politique nationale du patrimoine.

Tu as aimé cette école, ses élèves, ses enseignants. On pourrait dire qu'elle était « ta maison », comme elle le fût pour Mireille Grubert. Grâce à ceux qui l'ont créée, grâce à toi, à Mireille, à ceux qui en sont responsables, aujourd'hui, elle est une référence mondiale, un lieu d'enseignement prestigieux qui a su ouvrir l'architecture et le patrimoine à l'urbanisme et au développement urbain et social.

Il y a quelques mois encore, tu travaillais avec certains d'entre nous, Jean-Louis Subileau, Thibault Tellier, Pierre Saragoussi à l'ouvrage collectif que nous avons préparé sur Robert Lion. Une belle occasion de nous retrouver et d'évoquer toutes les causes que nous avons défendues ensemble avec lui. Tu as été une fidèle de ce petit groupe. Toujours présente et sérieuse, rédigeant les notes et les comptes-rendus, comme d'habitude, une « travailleuse » ! Il y a eu surtout l'Académie d'architecture où tu t'es sentie si bien auprès de Pablo Katz qui continue à donner à cette institution remarquable tout le rayonnement qu'elle mérite et auquel tu as contribué.

J'ai le souvenir de ta participation à l'hommage si justement rendu à Max Querrien dont tu as été très proche et qui a tant compté pour nous tous.

Florence, malgré ta modestie, tu as brillé parmi les responsables de cette génération de femmes et d'hommes qui ont beaucoup compté au cours de ces années si créatives.

Nous avons mesuré ta capacité de travail, ton engagement solide, la finesse de tes analyses, tes visions d'avenir.

Nous avons aimé ta gaieté, ton humour, une forme d'ironie, un certain détachement qui te faisait aimer la vie.

Yves Dauge

Ancien sénateur

Ancien directeur d'administration centrale

Académie d'architecture



Avec Jean-Pierre Courtiau, Jean-Marie Vincent et François Chaslin

Il est ardu d'emprisonner une personnalité telle que Florence dans la finitude des mots. Comment rendre compte de ses yeux de chat, de son sourire, de son énergie pétillante, de son intelligence brillante, de sa droiture, de sa générosité et de tant d'autres traits qui se fondent en une femme lumineuse et si vivante ? On ne peut que se raccrocher aux données objectives de sa riche carrière.

Faut-il rappeler que celle-ci fut tout entière consacrée à l'architecture vue comme un service public, et particulièrement à son enseignement ? Après avoir recréé l'IFA aux côtés de Max Querrien, Florence devient en mai 1988 sous-directrice des enseignements et des professions au ministère de l'Équipement. Les dossiers qui l'attendent sont épineux, voire explosifs : la conquête d'un statut pour les enseignants, la restructuration de la carte des écoles parisiennes trop nombreuses et mal équipées, le parc immobilier très dégradé des écoles à rénover ou à accroître, la question des contenus de l'enseignement et de la capacité d'accueil des écoles (façon de ne pas nommer le numerus clausus), ainsi que le règlement du sort des maîtres d'œuvre en bâtiment laissés pour compte de la loi de 1977. Mais très vite - au bout d'une année à peine - les qualités professionnelles et humaines très reconnues de Florence vont la faire « monter » au cabinet de

Michel Delebarre comme conseillère technique avec Paul Mingasson ; c'est alors que je lui succède à la tête de la sous-direction. Notre clientèle n'était pas des plus paisibles. Je revois le chahut déclenché par des étudiants et des enseignants à l'occasion de la célébration des 20 ans de l'enseignement de l'architecture, avec une image forte, celle de Florence impavide dans la tempête, recevant comme nous tous mais avec une dignité toute stoïcienne les projections en papier qui allaient se nicher dans les volutes de son chignon.

Malgré ces soubresauts, sous l'impulsion de Florence et grâce à son appui vigilant, le statut des enseignants vit le jour, certes dans la douleur, la question des maîtres d'œuvre fut réglée, la carte parisienne refondue, la diversification de la profession lancée. Les liens avec l'Éducation nationale ayant été resserrés, la longue marche vers un doctorat en architecture put progresser quelque peu.

Mais l'intérêt de Florence allait aussi vers la problématique de la ville - n'oublions pas qu'elle dirigea la FEVA- et sur ce sujet aussi elle rejoignait son ministre, qui étrenna dans ces années-là le ministère de la Ville. Ses qualités exceptionnelles de synthèse et d'écriture firent beaucoup pour la définition et la formalisation de cette politique. Florence retrouva aussi à ce poste l'une des filles de la loi de 1977 à laquelle elle avait tant contribué, la MIQCP, et elle joua un rôle actif dans les suites de la loi dite MOP, enjeu essentiel pour la profession d'architecte.

Au long de ces années et pendant toute sa carrière, Florence fut une des plus éminentes défenseuse des architectes, non par soutien corporatiste comme voulaient le faire croire nos opposants au sein de l'État, mais parce que cette profession touche à des enjeux vitaux pour l'ensemble des citoyens.

Tous ces combats resteront ceux de Florence dans la suite de sa carrière, où son courage, sa loyauté, son sens profond du service public, ainsi que l'étendue exceptionnelle de ses connaissances, firent d'elle une figure majeure pour la politique publique de l'architecture et de son enseignement.

Wanda Diebolt

Inspectrice générale de l'administration du développement durable honoraire

Ancienne directrice de l'architecture et du patrimoine

Chère Florence

C'est une chance de rencontrer dans sa vie des personnes pas ordinaires.

Tu as eu un parcours incroyable, rappelé dans quelques récents hommages, et nous voyons aujourd'hui la trace que tu vas laisser dans nos esprits et dans nos cœurs.

Moi-même issu du monde des ingénieurs, mais quelque peu déviant puisque je me suis consacré à l'urbanisme, je mesure tout ce que ton engagement m'a apporté, nous a apporté. Un engagement non seulement pour l'architecture, mais aussi pour la ville, le patrimoine, les espaces protégés...

Un de mes premiers souvenirs des années 80 est le mémorable colloque « *Paris-Berlin* », que tu avais organisé comme directrice de l'IFA - j'étais alors à l'agence d'urbanisme de Lyon : une comparaison fascinante de l'histoire et de la transformation urbaine de ces deux capitales.

Mais ce que je retiens d'abord de ton parcours, c'est la *vision transversale et transdisciplinaire des politiques publiques* que tu t'es évertuée à promouvoir, au-delà de découpages ministériels eux-mêmes fluctuants et générateurs de frontières parfois absurdes, et peu compréhensibles des acteurs de terrain.

C'est au ministère de la culture que tu as préparé la loi sur l'architecture de 1977, chantier fondateur. La création des CAUE est issue de cette loi.

Puis tu participes à l'aventure de cet improbable et éphémère *ministère de l'environnement et du cadre de vie* (MECV 1978-1981), qui réunit des compétences issues des trois ministères de l'équipement, de la culture et de l'environnement : une idée géniale mais sans doute trop en avance sur son temps ! Tu l'as qualifié de « *ministère du développement durable avant la lettre... visant à rendre pacifique la cohabitation entre aménageurs et protecteurs...* ».

Une des avancées induites par le MECV dans l'organisation administrative aura été le rapprochement entre

urbanisme, architecture et espaces protégés, avec la création de la direction de l'architecture et de l'urbanisme (la DAU) qui perdure de 1984 à 1995. Elle est rattachée au ministère de l'équipement mais a une vocation interministérielle. Je suis nommé en 1989 à la tête de cette direction, passionnante car permettant une vision transversale.

Je te retrouve, Florence, à la DAU, où tu avais préparé, avec mon prédécesseur Claude Robert et ton équipe de la s/s direction de l'enseignement, de la recherche et des professions une nouvelle réforme des écoles d'architecture (après celle de 1984), quelque peu laissées pour compte dans le système de l'enseignement supérieur français. Il s'agissait de donner un véritable statut aux enseignants, de restructurer les écoles de la région parisienne et de dresser de nouvelles perspectives (diversification des métiers, formation continue, rapprochement avec l'enseignement supérieur...). Il nous appartient de mettre en œuvre cette réforme que tu continueras à suivre aux cabinets des ministres Michel Delebarre puis Louis Besson.

Tu te souviens que lors de la présentation de la réforme fin octobre 1989 lors du colloque « *Vingt ans d'enseignements* » tenu à la Halle de la Villette, nous avons été accueillis par un énorme chahut des étudiants, voulant marquer leur insatisfaction de la situation des écoles. Il y eut ensuite des batailles et quelques épisodes épiques...

Cette direction, tiraillée entre plusieurs ministères influents, était justement passionnante du fait de la largeur de son champ de compétences et de sa pluridisciplinarité. Notre combat était celui de la transversalité, et au sein de l'Etat de ce qu'on appelle « *l'interministériel* ».

Au-dessus de la mêlée, loin des chapelles corporatistes, tu continueras à jouer un rôle clé dans ce combat. Tu t'es évertuée à construire des passerelles, à métisser les cultures, à faire dialoguer entre elles quelques forteresses historiques, notamment entre les ministères de l'équipement et celui de la culture qui par la suite a réintégré la compétence « *architecture* ». Plus tard, nous nous retrouvons au sein de la cinquième

section « *Aménagement et environnement* » du prestigieux Conseil général des ponts et chaussées (CGPC devenu aujourd'hui IGEDD). C'est bien naturellement que tu es missionnée dans la réflexion sur l'avenir du PUCA (Plan urbanisme construction architecture) et sur l'évaluation du programme European-France.

Un moment fort est l'initiative que nous prenons ensemble de fabriquer un ouvrage collectif intitulé « *Cultures croisées* »¹, qui sera publié en 2004. Cet ouvrage, que nous introduisons à trois avec Claude Martinand, est un véritable hymne à l'interdisciplinarité, à la coopération entre professions du cadre de vie. Il rassemble de belles signatures internes et externes, issues de disciplines très variées au service du développement durable. Dans le texte intitulé « *Les ponts et chaussées et le croisement des cultures : un aperçu historique* », tu rappelles notamment cette histoire mouvementée des relations entre ingénieurs et architectes depuis le XVIII^e siècle, faite de moments de complicité, de coupures ou ruptures, et aussi, dans la période récente, d'ouvertures à une diversité de disciplines. « *Contrairement aux idées reçues sur les ingénieurs des ponts, ceux-ci ont été au départ des architectes autant que des ingénieurs, des artistes (l'ingénieur-artiste) ... notamment dans l'insertion des ouvrages d'art et l'aménagement du paysage de grand territoire* ».

Je souligne également le rôle éminent que tu as joué ces dernières années pour faire le lien entre les comités d'histoire des deux ministères de la culture et de la transition écologique. Et c'est avec délice que je lis ce propos malicieux que tu as tenu dans un entretien biographique paru dans la revue *Pour mémoire*² en 2014 : « *... oui, j'ai bel et bien été un agent double, et même doublement double, entre équipement et culture, entre périodes de réflexion et moments d'action, mais toujours au service de l'Etat et de l'architecture, ma passion et mon bonheur* ».

Chère Florence, notre complicité professionnelle est progressivement devenue une complicité amicale, je t'en sais vraiment gré. Tu aimes l'architecture, tu aimes la vie. Qu'il me soit simplement permis d'évoquer notre amour

pour la musique de jazz, amour partagé avec Jean-Pierre avec qui tu as formé un couple fusionnel.

Oui, c'est une grande dame qui reste dans nos cœurs.

Merci pour tout Florence.

Jean Frébault

Ingénieur général des ponts et chaussées honoraire
Directeur de l'architecture et de l'urbanisme
de 1989 à 1994.

Académie d'architecture

¹ *Cultures croisées* - CGPC 5^e section « aménagement et environnement » - dec 2004 (200^e anniversaire du CGPC) - « Les ponts et chaussées et le croisement des cultures : un aperçu historique » par Florence Contenay

² *Entretien avec Florence Contenay* conduit par Stève Bernardin, paru dans la revue du Comité d'histoire du ministère de l'écologie et du développement durable, *Pour mémoire* n° 13, printemps 2014.



LA PAROLE EST À FLORENCE

Remise des insignes de Commandeur de l'Ordre National du Mérite par Jean-Pierre Duport à Florence Contenay, le mercredi 9 janvier 2013, place Adolphe Chérioux

ALLOCUTION DE JEAN-PIERRE DUPORT

Je suis très sensible au fait que tu m'aies choisi comme parrain pour cette remise de cravate.

Peut-être est-ce parce que nous sommes issus de promotions de l'ENA qui portent le nom de grands écrivains : STENDAHL pour toi, PROUST pour moi. Je reconnais humblement qu'Henri BEYLE a fait une carrière de diplomate honorable et que le seul fonctionnaire, diplomate aussi, qui apparaisse dans la Recherche du temps perdu est Monsieur de NORPOIS. Ce n'est pas d'ailleurs un modèle.

Peut-être est-ce parce que tu affectionnes le prénom de Jean-Pierre ?

Surement parce que des liens d'amitié nous lient depuis longtemps et que nous partageons un certain nombre de convictions et surtout l'amour de l'architecture.

J'y reviendrai en évoquant ton parcours professionnel. Je ne le ferai pas de manière chronologique mais plutôt de manière thématique.

La première chose qui me frappe, c'est ta volonté de ne pas t'en tenir à l'existant, mais de faire bouger les lignes. Tu aimes créer.

Ce fut le cas dès ton entrée à la direction de l'architecture en 1965 où auprès de Max QUERRIEN tu mènes la réforme « MALRAUX » de l'enseignement de l'architecture. Réforme fondatrice puisque vous cassez le modèle « Ecole des Beaux - Arts » et que faisant appel à André LICHNEROWITZ vous y développez les premières bases de la recherche architecturale.

Le sujet demeure d'une brûlante actualité. Le lien enseignement de l'architecture/recherche architecturale est au centre des problématiques de la concertation

lancée par Aurélie FILIPETTI. Peut-être verrons-nous un jour sortir le statut d'enseignant-chercheur ? Il est permis d'attendre, il est doux d'espérer...

Tu as contribué très activement à la sortie du statut des enseignants lorsque tu étais conseillère technique au cabinet de Michel DELEBARRE puis de Louis BESSON de 1989 à 1991.

Mais cette volonté de créer, tu l'as également exprimée en d'autres occasions. Je pense à l'institution des CAUE par la loi de 1977, à celle de l'IFA (j'y reviendrai), à celle de la Fondation européenne de la ville et de l'architecture (même si la FEVA n'a pas survécu à l'alternance de 1993) et enfin à celle de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Même si la Cité ne correspond pas pleinement au projet que tu avais concocté avec Jean-Louis COHEN, elle existe et elle te doit beaucoup.

Je m'en tiens à l'essentiel mais tu as aussi travaillé à la création, non aboutie, d'une école d'architecture à Tours. Le projet était pourtant passionnant et porteur de développements ultérieurs : elle aurait été centrée sur la ville et arrimée à l'université. Peut-être as-tu eu raison trop tôt ?

Cette volonté de créer trouve son fondement dans ton intérêt pour la prospective et pour la réflexion sur le moyen-terme, deuxième thème de mon propos.

Il n'est pas anodin que tu aies choisi de faire ta mobilité au Commissariat général du plan, au service des affaires sociales. Nous nous y sommes côtoyés puisque j'étais dans le même temps au service régional et urbain.

Nous y avons vécu, notamment lors de la préparation du 6° Plan, de grands moments. J'ose espérer que le futur

commissariat général à la stratégie et à la prospective proposé par Yannick MOREAU permettra de faire renaître le Phénix de la rue de Martignac.

Dans l'effervescence des idées à l'œuvre par le ministère d'ORNANO, tu rejoindras en 1980-1981 le groupe de prospective dirigé par Serge ANTOINE. Tu y assistes Jacques LESOURNE dans l'élaboration de son rapport sur les stratégies à long terme de l'environnement du cadre de vie, rapport terminé en avril 1981... On ne parlait pas alors de « développement durable ». On le faisait.

Troisième qualité, je pourrais dire « charisme », ta capacité de construire des ponts comme celui entre les mondes de l'équipement et de la culture ou à faire travailler ensemble des personnalités fortes en leur permettant de s'exprimer pleinement au service du projet collectif.

Je pense tout particulièrement aux sept ans que tu as passés à la direction de l'IFA, que tu as contribué à « sauver » en 1981 après l'arrivée de la gauche au pouvoir, en changeant substantiellement les objectifs.

Tu as su en faire un lieu d'échanges et d'expérimentation, où nous avons tous plaisir à nous retrouver. Mais il fallait ta personnalité et notamment ta capacité d'empathie pour faire travailler ensemble François CHASLIN, Jean-Pierre EPRON, Maurice CULOT et bien d'autres. Objectivement ils avaient tous du « caractère » pour le dire avec pudeur. Je ne reviendrai pas sur les expositions de grande qualité (avec des moyens, je le savais, limités, tenant en partie les cordons de la bourse !) mais je rappellerai l'expérimentation de troisièmes cycles inter-écoles, véritable couveuse pour le DSA et les doctorats d'aujourd'hui.

Quatrième thème de mon propos
Tout ceci n'aurait guère de sens si tu n'avais su mettre ton action en perspective : celle de ton amour de l'architecture et des architectes.

Il s'est beaucoup nourri de ton expérience à la tête de la division de la création architecturale de 1974 à 1978. J'ai déjà évoqué ton rôle dans la création de la recherche architecturale et dans la préparation de la loi de 1977, notamment avec l'institution des CAUE. Je voudrais saluer le rôle que tu as eu dans la constitution d'un vivier de

jeunes architectes qui sont devenus les têtes de file de l'architecture française de la fin du 20^e siècle et du début du 21^e.

Ta passion pour cet art et pour des professionnels t'a conduite à mettre en place la formation des Architectes et urbanistes de l'État. Dans cette même ligne, tu viens de publier une histoire de l'École de Chaillot avec Jean-Marie PEROUSE de MONTCLOS et Benjamin MOUTON.

Aussi c'est à juste titre que les membres de l'Académie d'architecture t'ont élue membre associée. Tu y joues un rôle actif. J'en suis le témoin comme participant au récent séminaire dont tu étais l'une des rapporteuses sur le patrimoine architectural du 20^e siècle.

En n'ayant pas retenu l'ordre chronologique, je n'ai pas mentionné les nombreux postes de chefs de bureau, de sous-directeurs qui t'ont été confiés, y compris dans le secteur des Maisons de la culture. Je n'ai pas non plus signalé que tu avais été nommée en 1995 Inspectrice générale de l'équipement. Le CGPC t'a servi pendant dix ans de « base arrière », car les corps d'Inspection, c'est bien, mais à condition d'en sortir, ce que tu as beaucoup fait, notamment dans le cadre des missions qui t'ont été confiées et que je n'ai pas toutes mentionnées. J'aurais pu parler ainsi d'un rapport sur architecture et exportation ou d'autres sur les questions économiques et sociales de la profession d'architecte ou sur l'exercice de la profession d'architecte ou encore sur celui sur les SDAP.

Dans toutes ces situations, tu as pu te livrer à un autre de tes centres d'intérêt : l'évaluation. Le biais de l'évaluation permettait tout particulièrement d'assurer le rôle que tu t'es fixé : je cite le titre que tu as donné à ton CV « Romancé » : Entre culture et équipement : un agent double au service de l'architecture.

Je pourrais dire un double agent double car je n'oublie pas la complicité qui te lie à Jean-Pierre. C'est donc la première fois de ma vie mais avec la plus grande sérénité que je vais remettre cette cravate bleue, bien méritée, à un agent double.

ALLOCUTION DE FLORENCE CONTENAY

L'usage sans doute codifié le discours de l'officiant qui, paré des vertus de l'antériorité et de l'élévation dans la dignité à conférer à l'impétrant, s'oblige, sans se faire violence, en la circonstance à retracer les mérites et l'itinéraire depuis les tout débuts de sa carrière jusqu'à la retraite et aux occupations qui sont censées en distraire le pesant ennui, en quelque sorte et par dérision, du berceau à la tombe...

Le récipiendaire plus heureux, une fois épinglé l'objet symbolique, comme le totem d'une tribu d'élection, dispose de la liberté de s'affranchir, en toute bienséance, des limites du rituel qui voudrait que le boomerang revienne à son lanceur, sinon l'ascenseur à son envoyeur. C'est pourquoi, mon cher Jean-Pierre, au risque de mêler le grave au léger, je ne résiste pas à la tentation d'évoquer trois souvenirs communs, parmi bien d'autres ; ce sont des images qui parfois traversent ma mémoire comme autant de souvenirs heureux :

- Le Commissariat général du plan, où nous nous sommes connus qui était, dans un autre monde, celui de la croissance, celui du plein emploi, avant le choc pétrolier et avant que la mondialisation ne remplace la III^{ème} internationale, un laboratoire d'idées, de concepts (FC, IS, PF), d'outils et de méthodes (FIFI, la prospective, les groupes long terme), la concertation permanente avec les partenaires sociaux à la recherche d'un consensus à la scandinave et puis l'inspirateur de tout cela auprès du PM Jacques Chaban-Delmas, Jacques Delors, la Nouvelle Société comme réponse démocratique à mai 68 avec ses trois piliers : la décentralisation, la contractualisation et le développement culturel. Le peu que je sais, je l'ai appris au CGP, dans une expérience inoubliable d'une technocratie éclairée et en accord avec elle-même. Il est vrai que l'Etat était une réalité, une force tutélaire et protectrice au nom de laquelle on concevait et conduisait des politiques publiques dans tous les domaines de l'action publique, y compris l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement.

- L'IFA où tu m'avais fait nommer dans un geste autant bienveillant que discrétionnaire, splendide cadeau accompagné d'une confiance et d'une liberté dont personne aujourd'hui ne peut se faire l'idée avec une

équipe extraordinaire de vedettes sachant jouer leur partition les uns avec les autres malgré la notoriété des solistes. Je me souviendrai toujours de ce coup de téléphone en période de préparation du budget où tu m'as annoncé une augmentation des crédits de 50% en toute simplicité, ce que personne aujourd'hui ne peut croire dans ces temps de rigueur. Tu as sauvé l'IFA dans ses débuts et tu lui permis de développer ses riches potentialités. J'espère qu'un jour, un chercheur se penchera sur les débuts de l'IFA, sur ses enjeux et ses défis au service d'une politique ambitieuse de l'architecture dont tu avais alors l'initiative et la responsabilité.

- Le préfet ou plutôt les préfets, hôtes et amis aux côtés d'Anne en parfaite osmose et complémentarité. Entre la forteresse de Bobigny et l'aristocratique Hôtel de Noirmoutier, quels sont les points communs ? L'accueil d'Anne et Jean-Pierre, le petit orchestre jazz rock et un préfet qui danse et une préfète qui tourbillonne en cadence ! À vrai dire, j'ai gardé une petite préférence pour la préfecture de Bobigny qui, une fois franchi le pont-levis et montré patte blanche, ouvrait sur un espace en encorbellement comme une agora ou une scène d'opéra distribuant de beaux espaces lumineux et chaleureux, à géométrie variable, remarquable démonstration du mouvement moderne. Nous y avons passé de précieux moments, intimes ou festifs entre amis et le plus souvent en musique.

Pour tout cela, merci Jean-Pierre et Anne pour ces témoignages d'amitié. (...)

M'engageant, à l'invitation de « mon » Jean-Pierre, exprimée dans son discours du 8 juin, sur les pas de Saint-Augustin à arpenter « le vaste palais de la mémoire, là où se trouvent les trésors des images innombrables, véhiculées par les perceptions de toutes sortes », et que comparaissent les souvenirs (Les Confessions, Livre 10^{ème}). Dans ces entrepôts, je retrouve les plus anciens de mes maîtres et de mes modèles. Je suis très sensible au fait que, hasard ou prédestination, ma génération ait relié par ses racines dans la deuxième guerre mondiale, la Résistance, la gauche des prolétaires et dans ses prolongements temporels dans l'univers sans limites de la société de l'information ainsi que l'appelle Manuel Castells. Un monde disparaît, les héros meurent en même temps

que les idéologues mais il en reste un petit quelque chose, comme en témoigne le succès de « Indignez-Vous » de Stéphane Hessel, rappelant les valeurs du CNR et des valeurs fondatrices de la démocratie retrouvée et du projet d'Etat providence.

J'ai eu le privilège de rencontrer certains des personnages emblématiques de cette époque qui m'ont marquée de manière indélébile, tels que Philippe Vianney qui m'a fait participer à son rapport sur l'éducation artistique « de la maternelle à l'université », Augustin Girard qui m'a fait entrer au comité d'histoire du ministère de la culture, Paul Chaslin, père attentif de François, Joseph Rovin dans les réunions de Peuple et Culture, Paul Delouvrier au Plan Construction. Tous ont été des innovateurs dans leurs domaines, tous dévoués à la cause publique. Ils ont en particulier, pour certains inventé (ou réinventé après le Front Populaire), la culture populaire qui « ne saurait être qu'une culture commune à tout un peuple : commune aux intellectuels, aux cadres, aux masses. Elle n'est pas à distribuer. Il faut la vivre ensemble pour la créer. » (Manifeste de Peuple et Culture 1945). Ils ont posé les fondations et créé des mouvements de jeunesse tels que le scoutisme laïc ou le sport pour tous avec les Glénans. Le Club Jean Moulin, les GAM, le PSU, Michel Rocard et Jacques Delors seront en quelque sorte les héritiers de cette pensée en action qui retrouve aujourd'hui toute sa fraîcheur et son actualité avec les débats sur la démocratie, la décentralisation et les finalités de la culture. Comme dans les panoramas des lanternes magiques, les idées tournent, disparaissent et reviennent, colorées de nouvelles nuances, animées de nouveaux personnages. (...)

Si j'osais, dans une audace métaphorique hasardeuse, marier l'image de la caverne qui nous fait entre apercevoir les ombres agitées d'une réalité confuse et celle du rétroviseur qui ne sert pas tant à voir ce qu'il y a derrière que ce qui va nous dépasser, j'irais à la rencontre de la Mémoire de mon cher Augustin qui recueille tel un disque dur infini toutes les choses de la vie « dans ses vastes retraites, dans ses secrets...chacune dans une porte particulière...mais au reste ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui entrent dans la mémoire mais les images des choses sensibles, pour s'y mettre aux ordres de la pensée qui les convoque. » Laissons donc la mémoire pour tenter de construire

l'histoire, mon histoire à réinventer, l'histoire en général dans sa dignité de science et sa portée collective. On n'est jamais que le maillon d'une chaîne dans un dispositif de commandement ; on prend de quelqu'un et on passe le relais à quelqu'un d'autre. Le bilan de mon histoire personnelle, tel la pesée des âmes est on ne peut plus nuancé, sans doute y a-t-il plus d'échecs que de succès et je ne crois vraiment pas à la vertu pédagogique de l'échec, tout au plus permet-il de mieux se protéger et encore ! Je regrette le projet de Fondation européenne de la ville et de l'architecture à Lille, dans son ambition européenne et son pluralisme culturel, échoué avec la vague de reflux de la gauche ; je pense avec nostalgie à l'école de la ville à Tours que l'université avait porté en gestation avec l'appui moral et matériel de toutes les collectivités territoriales ; je ne dirai rien de la Cité de l'architecture et du patrimoine pour laquelle Wanda nous avait missionnés Jean-Louis Cohen et moi dans l'esprit d'un fédéralisme culturel entre l'architecture et le patrimoine... Les jeux ne sont peut-être pas encore faits !

À entendre rappeler le parcours de ma vie professionnelle, on ne peut qu'être frappé par le fait que le fil rouge en a été presque sans discontinuité l'architecture. Certes, il serait plus exact de parler d'administration de l'architecture dans la technostructure de l'Etat mais cette récurrence exprime bien quelque chose de fort : l'intérêt sinon la passion de l'architecture.

Ce n'est pas seulement le fruit du hasard ou de la contingence des affectations administratives ni même l'effet d'un déterminisme familial, pour moi, en vérité l'architecture c'est la clef de toute une vie. C'est tout d'abord une entrée privilégiée dans le monde de la création et de la pensée dans les différentes disciplines, le monde de la réalité sociale, du temps et de l'espace. C'est aussi et tout autant, le monde des architectes qui m'a généreusement accueillie (merci au président de l'Académie) et qui m'a donné tant de témoignages d'amitié et d'affection. Certes aujourd'hui, il peut sembler restrictif sinon corporatiste de se référer aux architectes et non pas à l'ensemble des professionnels du cadre de vie mais je persiste et signe, ce sont bien aux architectes auxquels je pense dans leur histoire singulière, leurs spécificités, leur grandeur, leurs rendez-vous manqués avec l'histoire (avec les ingénieurs, avec l'université, avec l'entreprise, avec l'art...). J'aurai passé plus de trente ans à observer,

accompagner, parfois, je l'espère, aider les architectes. J'ai vu les évolutions sinon les mutations de cette profession, de l'enseignement tout d'abord, passer parfois avec douleur de l'ombre à la lumière, de la diversification et de l'enrichissement des sources de la création, des méthodes, des techniques, des langages. Toutefois, le cœur me serre quand je vois que l'Etat ne s'intéresse plus aux architectes, à peine à l'architecture ; serait-ce que, une fois la mission accomplie, il ne reste plus rien à faire...

Comme vous le savez, j'ai la chance de faire partie des deux comités d'histoire du ministère de la culture et du ministère du développement durable qui programment conjointement une Journée d'études intitulée « L'architecture française et le travail de l'Etat 1963-2013 » qui se tiendra le 16 mai à l'INHA. Les anciens directeurs de l'architecture y participeront, à commencer par Jean-Pierre Duport.

Transformer la mémoire en histoire est un privilège qui m'est donné par une providence merveilleuse qui me ferait croire en la prédestination. Grâce aux chercheurs, historiens du temps présent, j'ai le privilège de revisiter une vie d'acteur et de témoin avec l'œil du scientifique et de refaire mes classes sur bien des sujets qui me sont chers. Bien sûr ces travaux dépassent largement et dans leurs champs et dans leur chronologie, le périmètre étroit de ma propre expérience mais ils me parlent beaucoup plus fort et plus clairement que d'autres. La disparition récente de Jacques Rigaud qui a marqué la politique de la culture d'après Malraux et avant Jacques Lang lui a donné sa modernité, son cadre conceptuel et ses outils. Sa pensée s'est exprimée tant dans ses écrits personnels « La culture pour vivre » que dans l'exercice collectif sans précédent et hélas sans postérité « Pour une fondation de la politique culturelle ».

De même, à l'initiative de mon ami Bernard Faivre d'Arcier, dont j'avais pu apprécier les débuts brillants et inspirés dans l'action culturelle, un séminaire piloté conjointement avec Sciences Po consacré à la démocratisation de la culture réinterroge une question devenue d'autant plus actuelle qu'elle est consubstantielle à l'ambition affichée par la ministre de la culture d'accorder une priorité à l'éducation artistique, en faisant appel à des travaux de jeunes chercheurs, historiens, sociologues, politicistes qui retracent l'histoire de la démocratisation depuis les

fondements de la République, ses relations avec les territoires et les institutions, son implication dans les différents domaines de l'art et de la création (mais pas l'architecture). Toutes ces nourritures de la mémoire me sont autant de friandises et de raisons de persévérer dans mon projet d'existence. C'est à cette enseigne que je remercie Mireille Grubert de m'avoir permis de participer à l'écriture de l'histoire de l'école de Chaillot en amateur passionné.

Mais dans le rétroviseur, il y a aussi de très bonnes et très belles choses, celles de la vie quotidienne, du « Sel de la vie » comme l'écrit Françoise Héritier. Elles sont composées de gens qu'on aime, des maris, des enfants, des amis mais aussi de multiples paysages, le Bécleu près de Dahouët dans les Côtes d'Armor, Venise dans la brume, la floraison des jonquilles à la campagne, Big Sur dans la tempête, la vue sur Tolède comme dans Le Gréco, des saveurs et des parfums, le goût iodé des huîtres et des oursins chez Toinou à Marseille, le parfum du jasmin et des mimosas, l'odeur de la mer dans les Calanques, tous ces petits riens d'une petite vie qui peuplent les entrepôts de la mémoire avec la force de la madeleine de la tante Léonie.

Petits bonheurs, grand bonheur ; Jean-Pierre et moi venons de fêter le trentième anniversaire de notre rencontre ou plutôt de la cristallisation de notre engagement. (...) Jean-Pierre me donne une ouverture sur le monde. (...) Je perçois par son intermédiaire l'adrénaline du pouvoir, la tension du direct, le souffle du temps réel, m'arrachant au passé pour me rapprocher à nouveau de Saint-Augustin : « Ces deux temps-là donc le passé et le futur, comment sont-ils puisque s'il s'agit du passé il n'est plus, s'il s'agit du futur il n'est pas encore ? Quant au présent s'il était toujours présent et ne s'allait pas dans le passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité... »



Florence Contenay

Née le 18 avril 1940

Ancienne élève de l'ENA, promotion Stendhal

Membre associée de l'Académie d'architecture.

Membre des comités d'histoire du ministère de la culture et du ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie.

Co-autrice de l'ouvrage « L'école de Chaillot : une aventure, des savoirs et des pratiques ».

- 1965-1970** Cheffe du bureau de l'enseignement des beaux-arts et de l'architecture (Direction générales des arts et lettres) – Rapporteuse de la commission de réforme de l'enseignement de l'architecture.
- 1970-1972** En mobilité au Commissariat général du plan – Chargée de mission pour l'éducation et la formation au service des affaires sociales.
- 1972-1981** Cheffe du bureau des maisons de la culture (Direction des théâtres) – Cheffe de la division de la création architecturale (Direction de l'architecture) – Sous-directrice de la promotion de l'architecture (Direction de l'architecture) – Chargée de mission à la direction des études et de la recherche du ministère de l'environnement et du cadre de vie – Auteure d'un rapport d'orientation sur l'Institut français d'architecture.
- 1982-1988** Directrice de l'Institut français d'architecture.
- 1988-1996** Sous-directrice des enseignements et des professions (Direction de l'architecture et de l'urbanisme) – Conseillère technique aux cabinets de Michel Delebarre puis de Louis Besson, ministres de l'équipement, du logement, des transports et de la mer – Chargée de mission sur le projet de fondation européenne de la ville et de l'architecture à Lille – Adjointe du chef de la mission chargée du débat « Ensemble traçons notre avenir » et de l'élaboration du « livre bleu » du ministère de l'équipement – Chargée de mission à la direction de l'architecture et de l'urbanisme – Auteure du rapport du groupe de travail architecture et exportation et d'un rapport sur le projet d'école d'architecture de Tours.
- 1996-2000** Inspectrice générale de l'équipement – Chargée de mission auprès du directeur de l'architecture puis du directeur de l'architecture et du patrimoine – Auteure de rapports sur les questions économiques et sociales de la profession d'architecte, sur l'exercice de la profession d'architecte, d'évaluation de la formation post-concours des architectes et urbanistes de l'État, d'orientation sur les missions des services départementaux de l'architecture et du patrimoine.
- 2001-2004** Présidente de l'Institut français d'architecture
Mission de préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

QUELQUES RÉFÉRENCES

Hommage à Florence Contenay

OUVRAGE

« L'école de Chaillot : une aventure, des savoirs et des pratiques (Architecture & Patrimoine) » de Florence Contenay, Benjamin Mouton et Jean-Marie Pérouse de Montclos – Cité de l'architecture et du patrimoine, éditions des Cendres – 2012

ARTICLES ET INTERVIEWS

Entretien avec Florence Contenay, conduit par Steve Bernardin, in « Pour mémoire » n°13 (printemps 2014), revue semestrielle du comité d'histoire du ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires, page 164

[https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/PM n°13 Villes moyennes. Aménagement et décentralisation.pdf](https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/PM_n°13_Villes_moyennes_Amenagement_et_decentralisation.pdf)

« Loi de 77 : ses enjeux, ses enseignements, son actualité, par Florence Contenay, ancienne présidente de l'IFA » – Analyse livrée lors de la journée d'études organisée le 11 janvier 2017 par le comité d'histoire du ministère de la culture en partenariat avec l'Académie d'architecture – Publiée par AMC le 1er février 2017
<http://www.amc-archi.com/article/loi-de-1977-ses-enjeux-ses-enseignements-son-actualite-par-florence-contenay-ancienne-presidente-de-l-ifa,6306>

« Histoire de l'enseignement de l'architecture au XXe siècle en France » – Entretiens réalisés entre 2017 et 2019 sous l'égide du comité d'histoire du ministère de la culture, sous la direction d'Arlette Auduc, Bérénice Gaussuin et Pierre Mignaval
<https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaître/Decouvrir-le-ministère/Histoire-du-ministère/Evenements/Archives-orales/Histoire-de-l-enseignement-de-l-architecture-au-XXe-siècle-en-France>

« Histoire des CAUE : le temps des pionniers – Le témoignage de Florence Contenay » in « Brèves – La lettre d'information de la FNCAUE » n° 22 (printemps 2017), complétant une série d'articles de Julien Giusti parus sous l'intitulé « 40 ans des CAUE » dans les numéros 19, 20 et 21 (été, automne et hiver 2016)
<http://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2017/02/40ansJG-FC.compressed.pdf>

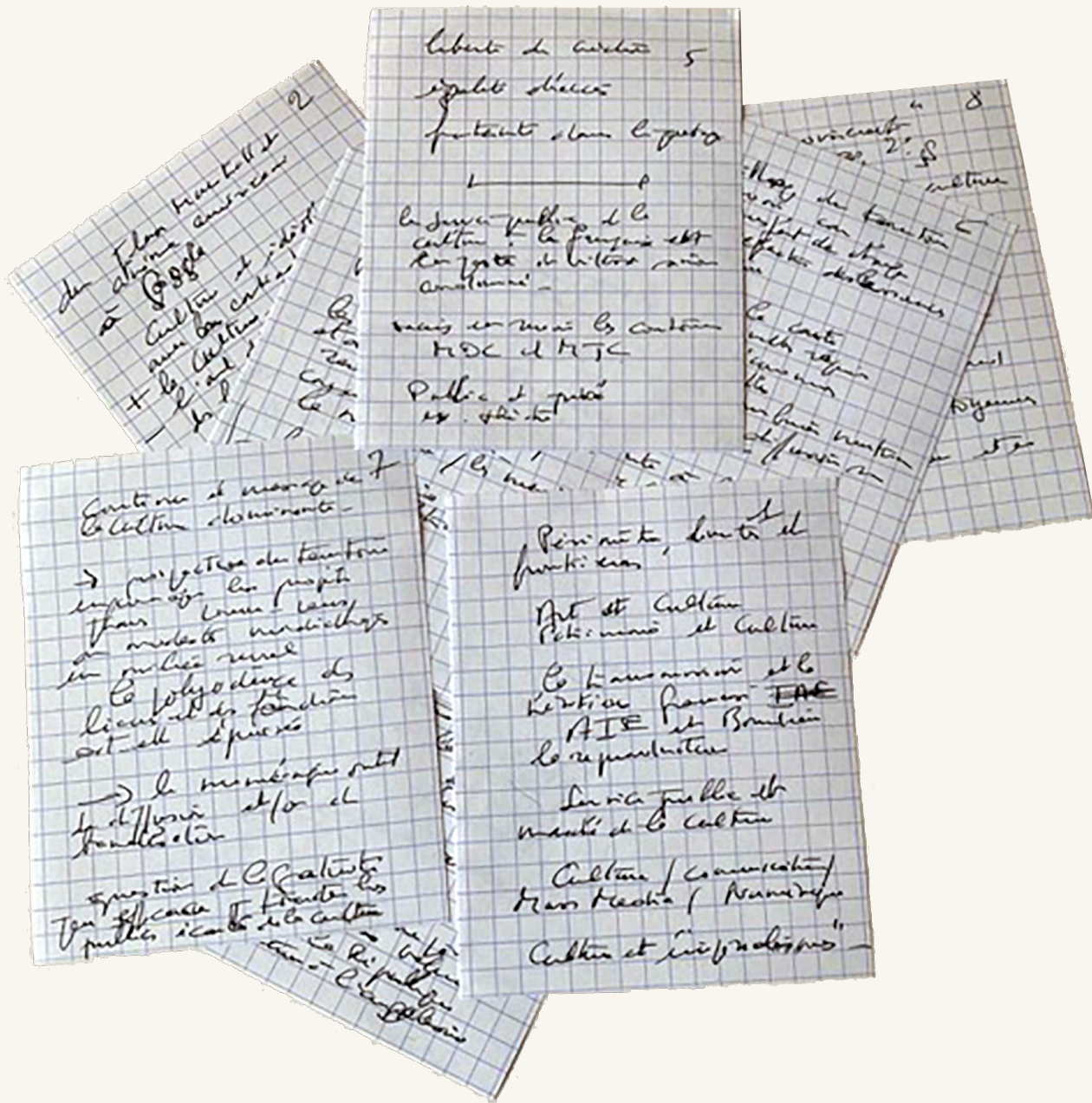
« Les ponts et chaussées et le croisement des cultures : un aperçu historique » – Article de Florence Contenay in « Cultures croisées » (décembre 2004), publication de la 5^e section du Conseil général des ponts et chaussées, page 10
<https://www.archives-orales.developpement-durable.gouv.fr/docs/Entretien/0000/Entretien-0000047/Cultures-croisees-CGPC-S5.pdf>

VIDÉOS

1977-2017 : les quarante ans de la loi sur l'architecture, journée d'étude organisée par le comité d'histoire le 11 janvier 2017 à l'Académie d'architecture (chapitre 1/5): <https://www.dailymotion.com/video/x5e0n61>

HENSA20, Histoire de l'enseignement de l'architecture au 20e siècle en France, séminaire 09 les 27 et 28 mai 2021 à l'ENSA de Lyon et à l'ENSA de Grenoble
https://youtu.be/i58-W1e_dig

LE PRÉSENT LIVRET EST CONSULTABLE SUR LE SITE DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
LES PHOTOS SONT ISSUES DE LA COLLECTION PRIVÉE DE JEAN-PIERRE COURTAU



ACADÉMIE D'ARCHITECTURE

9 place des Vosges, 75004 Paris
 academie-architecture.fr
 contact@academie-architecture.fr
 01 48 87 83 10

